

Nantes : obligez Mélenchon à vivre là où les habitants se cotisent pour payer des tueurs de dealers !

écrit par Christine Tasin | 6 septembre 2022



À Nantes, fouille d'un jeune conducteur interpellé. *Ruaud / Andia.fr*



À Nantes, fouille d'un jeune conducteur interpellé. *Ruaud / Andia.fr*

Ils habitent des résidences dans le quartier Bellevue, à l'ouest de Nantes, jusqu'alors sans problème... jusqu'à ce que la Maire socialaud de Nantes ne fasse venir des migrants en masse et notamment des MNA...

Ils payent chaque jour le prix fort de cette politique folle. Et naturellement la gauche dans son ensemble ferme les yeux...

Vous vous souvenez de cette remarque provocatrice et ô combien méprisante pour le bas-peuple, quand Mélenchon se plaignait d'être réveillé la nuit.. par les sirènes des policiers ?

De retour à Paris, Jean-Luc Mélenchon se plaint des... sirènes de police le soir dans les rues et déclenche la colère sur les réseaux sociaux [#jeanlucmélenchon](#) [#police](#) [#Paris](#) [#policiers](#) [#colère](#) [#internet](#) <https://t.co/cR7CAcUEEw>

– Jean Marc Morandini (@morandiniblog) [August 30, 2022](#)

Il est vrai que ceux qui sont empêchés de dormir par les dealers dans leurs immeubles sont de pauvres gens, forcément racistes, forcément

intolérants aux yeux d'un Méluche qui habite les beaux quartiers et se permet de donner des leçons aux autres.

Et bien, faut lui envoyer l'article époustouflant du Figaro magazine. Mais il dira sans doute que le Figaro a trop écouté Zemmour et file un mauvais coton !

REPORTAGE – *En attendant la riposte dissuasive des pouvoirs publics qui tarde à venir, les habitants s'organisent et refusent de baisser les bras.*

«Attention, ils sont là. Ne les regardez pas, alerte Anne-Marie en accélérant le pas sous le préau en béton qui sent l'urine. Chaque jour, c'est la même chose, de 10 heures à 1 heure du matin, ils nous pourrissent la vie.» L'empressement de cette femme coquette, à l'aise dans ses chaussures plates, témoigne de la colère que ces jeunes cachés sous leur capuche lui inspirent.*

Ils sont trois garçons, masses sombres flottant au-dessus de la pelouse verte, tantôt adossés, allongés ou assis sur la bouche d'aération du parking où ils ont installé leur point de deal en octobre dernier. Ils parlent fort, dans une langue à eux, qui mélange le wolof et le français, éclatant soudain dans un rire bruyant et forcé. Âgés de moins de 18 ans, agités et furtifs, ils semblent s'accommoder des regards fuyants, apeurés et du silence réprobateur des habitants des 370 appartements qui les entourent.

Si on en tuait trois ou quatre d'un coup, les dealers quitteraient notre quartier

Au croisement des allées de ce complexe résidentiel bâti dans les années 1970 dans le quartier Bellevue jusque-là...

Cet article est réservé aux abonnés. Il vous reste 91% à découvrir.

<https://www.lefigaro.fr/actualite-france/entre-grande-delinqua>

[nce-et-trafic-de-drogue-nantes-dans-la-spirale-de-la-violence-20220902](#)

Article réservé aux abonnés, je vous résume donc les exemples les plus fous... Ça fait peur. Ça fait d'autant plus peur qu'il n'y a pas qu'une ville comme Nantes. Ça fait d'autant plus peur qu'il n'y a pas qu'un quartier comme celui qui est décrit. La France entière est envahie, pourrie...

Les délinquants ? Il faut bien les appeler ainsi, puisqu'ils empoisonnent tout un quartier avec des activités illicites.

Ces délinquants ? Etrangers, tous ou presque si l'on en croit les témoignages des victimes :

- *Ils parlent fort, dans une langue à eux, qui mélange le wolof et le français*

- *Ils semblent avoir un QI de demeuré : éclatant soudain dans un rire bruyant et forcé*

- *Ce sont donc apparemment des mineurs, prêts à tout, n'ayant peur de rien, se moquant de semer la peur partout où ils sont. Pour ne pas dire qu'ils se réjouissent. Agités et furtifs, ils semblent s'accommoder des regards fuyants, apeurés et du silence réprobateur des habitants des 370 appartements qui les entourent.*

- *Et même des jeunes, des très jeunes : un jeune – âgé de moins de 8 ans -, habitant au troisième étage avec sa famille rom,*

Comment ils empoisonnent la vie des habitants des immeubles, du quartier ?

- en installant des points de deal dans les parkings, entre les immeubles...

-les enfants rentrant de l'école, les mamans et leurs poussettes, les personnes âgées... marchent aux côtés de zombies venus acheter coke, héroïne, cannabis... Et tous comptent ouvertement les paquets de bifton qui donnent le vertige à l'honnête travailleur.

-cerise sur le gâteau, il faut que tout le quartier file doux. Vous les regardez ? C'est forcément un regard de travail, 3 zombies vous fracassent la gueule. Et vous ne portez pas plainte, de peur des représailles. Vous gueulez ? Vous vous retrouvez aux urgences et vous tremblez pour votre fille, votre femme... Et même au milieu d'une foule dense vous êtes seul, terriblement seul. Les autres le savent, ils n'ont pas peur.

-Pour le reste, ils emmerdent les habitants, au propre et au figuré : dans la cage d'escalier, certains voisins ont trouvé des excréments «qui n'étaient pas d'animaux» et, souvent, des sacs kraft jonchent le sol avec leur canette vide et les restes de sandwiches qu'ils se font livrer sur leur point de deal

-certes, de temps en temps, il y a des règlements de comptes entre dealers... mais ils se tirent

Et les habitants du quartier, qu'est-ce qu'ils font les habitants du quartier ?

-la plupart baissent les yeux, essaient de sortir aux heures où il y le plus de monde, essaient de passer par derrière, par le parking... ne sortent plus après 21 heures, renoncent au cinéma, entre autres.

-tous tremblent ; certains s'équipent de bombe de défense, de sirènes, serrent une clé entre leurs doigts... la plupart se résignent, amers et certains, pour acheter la paix et la sécurité, collaborent : *une rumeur circule: certains habitants*

laisseraient les dealers utiliser leurs toilettes, et leur ouvriraient la porte cochère.

-mais quelques-uns sont décidés à ne pas se laisser faire.

Ces appartements en résidence c'est tout ce qu'ils possèdent, ils ne peuvent ni ne veulent les quitter, voyant leur prix baisser chaque jour davantage. Rappelez-vous les quartiers Nord de Marseille ou les appartements de Saint-Denis... Même topo.

Et donc ces Résistants sont prêts à tout. Ils parlent même de faire une cagnotte pour payer un tueur qui va zigouiller 2 ou 3 indésirables, histoire de leur faire peur et de les obliger à quitter le quartier. *Si on en tuait trois ou quatre d'un coup, les dealers quitteraient notre quartier*

Il est certain que s'ils parviennent à monter un coup fumant comme ça cette fois la police et la justice seraient très efficaces pour retrouver les commanditaires et les auteurs !

Et la Mairie, et la police, qu'est-ce qu'elles font ?

-Rien. Des résidents interviewés ajoutent, bien gentils (très cons, dirais-je) : faute de moyens.

Et quand la police intervient, tout le monde file... et revient un quart d'heure après, une fois que la police est partie...

Il y a quelques jours, à cet endroit, plusieurs unités de la BAC, des CRS et de la police municipale sont intervenues, avec des gyrophares et des sirènes. «Le réseau d'à-côté, qui s'installe chaque soir sous le toit de la pharmacie, a été dispersé», raconte-t-elle à sa fenêtre, en reconstituant le théâtre des opérations avec ses mains. «Puis ils sont revenus un quart d'heure après. Mais les policiers ne sont même pas entrés ici, dans la résidence. Personne n'a bougé.»

Et si elles ne font rien c'est qu'elles savent que le lendemain de leur intervention ça va être [règlement de compte](#)

[à Ok Corral !](#)

«En revanche, le lendemain, c'était l'enfer. Les dealers sautaient sur les voitures du parking de l'école en poussant des cris de sauvages. C'était une façon de nous faire taire, de nous montrer qu'ils étaient les plus forts.»

«Un jour, la police a trouvé leur cachette. Pour nous punir, ils ont foncé en scooter sur la porte cochère. La caméra de surveillance qu'on a installée, et qu'ils ont détruite après, a même montré une fille se faisant bestialement sodomiser sur ordre de l'un d'eux dans le local à poubelles.»

Question de béotienne, pourquoi n'y a-t-il pas en permanence des policiers dans ce quartier au lieu de surveiller des mosquées qui ne risquent rien, au lieu de s'occuper de la sécurité d'anciens maires et présidents de la République, au lieu de...

Et les opposants politiques ? Qu'est-ce qu'ils font les opposants politiques ?

Ils dénoncent, en vrac, l'immigration intensive voulue par Johanna Rolland, la complaisance de la Mairie (et des forces de l'ordre ? des juges ?) avec les zadistes, avec les casseurs qui manifestent régulièrement le week-end, les innombrables squats qui gangrènent la ville...et, bien sûr, le fait que la police soit en sous-effectifs. *«Nous avons longtemps été considérés comme une ville paisible, et nous avons peu de moyens. Les choses ont changé. En mai 2021, nous avons signé un contrat de sécurité intégré avec l'État pour recruter davantage de policiers municipaux et en accueillir des nationaux. C'est en cours».*

Il n'empêche que la Rolland a été ré-élue aux dernières municipales, sur fond de Covid, comme Hidalgo, comme Doucet et tous les écolos-socialos-dégénérés...

Même l'adjoint au maire concède, du bout des lèvres, qu'il y a des soucis... mais c'est juste que ces pauvres délinquants veulent juste subsister. Ben voyons !

Le centre-ville de Nantes, autrefois havre de paix et de tranquillité, est devenu un repaire de trafics et d'errances, visible à l'œil nu. Punks à chiens, groupes de «blédards» avec une sacoche en bandoulière, pickpockets à pied ou à vélo, camés à l'œil vitreux, la promenade autour du château des Ducs de Bretagne peut aisément virer au cauchemar, surtout après 20 heures. Sous les préaux ou dans les ruelles mal éclairées, les exactions et les deals se multiplient.

«On constate une recrudescence d'armes blanches pour menacer les gens», concède l'adjoint au maire. «Une bonne partie de cette délinquance nouvelle est de subsistance, la plupart du temps émanant de jeunes qui sont sur un parcours migratoire, sans possibilité d'obtenir une régularisation.»

Ben oui, c'est tout Nantes qui est gangréné, nombre de commerçants se sont initiés à l'auto-défense...

Et les agents de sécurité ne sont pas prêts d'être au chômage !

Travaillant depuis onze ans dans le monde de la nuit, agent de sécurité dans un bar, Guillaume a cofondé l'association S2N (Sécurité nocturne Nantes), devenue référente sur ces sujets et qui rassemble un millier de commerçants. «La situation est dramatique. Les policiers sont découragés, ils voient ressortir deux jours plus tard ceux qu'ils ont réussi à mettre sous les verrous. La justice est débordée. Les prisons sont saturées. Dans les rues, on les voit, les délinquants n'ont plus peur de personne, et encore moins des policiers. C'est devenu Bagdad. On recommande aux victimes de lâcher leur portable. Ça ne vaut pas le coup de recevoir un coup de couteau pour un téléphone.